

La «Grande Clairière»

Le lieu-dit Marolles est situé sur un plateau qui domine le ruisseau de Marolles de 10 mètres, cours d'eau dont la source se situe en contre-bas du château actuel. La plus ancienne présence humaine constatée remonte au Néolithique (vers -4 000). En 1883, l'historien tourangeau, Henri Faye, consacre quelques lignes à la découverte d'un grand silex qui a été retrouvé dans un champ voisin du château. L'inspection de cette pierre révèle qu'elle remplissait l'office de polissoir.

Vers -450, les Turons font leur arrivée en terres genilloises. Ils s'établissent dans les campagnes de manière clairsemée. Le toponyme *Marolles* est d'ailleurs d'origine gauloise : *maro*, grand et *ialon*, clairière. Marolles aurait donc été une « grande clairière » à l'époque gauloise.

De -51 à 476, la ferme gauloise devient très probablement une *villa* gallo-romaine. À 200 mètres du château actuel, on a découvert vers 1883, les fondations d'un édifice, les restes d'un silo à grains, trois fibules, des tessons de poteries, une meule, une pièce de monnaie datant de la République et une autre datant du règne d'Antonin (II^e siècle après Jésus-Christ).

Fin V^e siècle-début VI^e siècle, s'est installé dans les bois de Marolles un ermite disciple de saint Ours, saint Leobatus et que l'on trouve traduit sous diverses acceptions (Libesse, Leubasse, Leubaste, Loubès). Cet ermite fonde à Marolles un oratoire. On ne sait à peu près rien de cet ermite. On pourrait imaginer que l'oratoire ait été établi non loin de la *villa* gallo-romaine, à savoir à 200 mètres du château actuel sur le chemin reliant ce dernier à la route d'Orbigny. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que saint Ours, qui avait fondé un monastère à Sennevières, demanda à Libesse d'en devenir le premier abbé, qu'il y mourut et y fut enterré. Sa fête était le 28 juillet.

Les Marolles

À la fin du IX^e siècle, toutes les terres de Genillé étaient placées sous le contrôle de l'archevêque de Tours, Hugues. Aux alentours de l'an Mil, elles vont se retrouver au cœur de luttes féodales opposant le comte de Blois, Eudes, et le comte d'Anjou, Foulque. En 1044, toute la Touraine est soumise à Foulque III Nera. Celui-ci place alors l'ensemble des terres nouvellement conquises en Touraine sous l'autorité de Roger le Diable, seigneur de Montrésor, à qui il confie la garde du château de Montrichard. Roger le Diable fidélise un de ses courtisans en lui donnant le fief de Marolles. Le premier seigneur connu de Marolles, rendant hommage au seigneur de Montrésor, Giraud de Palluau, est Raoul de Marolles, en 1130.

La Famille de Marolles fait ériger en ces lieux une forteresse formée d'un corps de bâtiment en U, comportant quatre tours d'angles et fermé à l'ouest d'un rempart. À l'observation des ailes nord et ouest restantes, il est très probable que l'entrée de la forteresse devait se faire du côté sud.

Les Marolles vont rester propriétaires des lieux pendant plus de six siècles. Vers 1668, la seigneurie est vendue à Georges de Thienne, seigneur de Guéret et fils de Henri de Thienne, seigneur de Razay. Le domaine de Marolles reste dans cette famille pendant un peu moins de deux siècles. En 1836, Alexandre-Gaëtan de Thienne, pendant la Révolution Française, est dépossédé de ses biens qui sont vendus comme biens nationaux à Gabriel Haincques de la Pacaudière, habitant Ciran.



Michel de Marolles
(1600-1681)



Blason des Marolles



Claude de Marolles
(1564-1633)

L'aventure Dubreuil-Chambardel

En 1842, Gabriel Haincques marie sa fille Gabrielle à Philippe Dubreuil-Chambardel, un médecin. Le couple se voit attribuer en cadeau de mariage le domaine de Marolles. Entre 1843 et 1851, le docteur Dubreuil-Chambardel va faire construire près du château, sur les terres de la Crépinière, une ferme expérimentale sur laquelle il a recours au « noir animal », un engrais artificiel réalisé à partir de tourteaux de suif. Il fait défricher et agrandir le domaine, plante 12000 mûriers, accueille une centaine de bœufs. Sa ferme devient en 1848 la plus importante du département. Elle devient ferme-école mais plusieurs revers financiers conduisent Dubreuil-Chambardel à vendre ses terres par adjudication. Le domaine de Marolles est vendu le 21 juillet 1851 à André-Auguste Dassier, régent de la Banque de France et président du conseil d'administration de la Compagnie des Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

Les Raoul-Duval

Le 1^{er} novembre 1862, Auguste Dassier meurt alors qu'il est en villégiature à Menton. Sa femme, Louise-Hortense le suit dans la tombe le 21 décembre de la même année. Le domaine de Marolles et environ 4 millions de francs échoient à Henriette Dassier-Labouchère, une des filles du couple défunt, qui s'est mariée en 1861 à Fernand Raoul-Duval. Ce dernier, issu d'une famille de la bourgeoisie picarde protestante, ingénieur, ancien administrateur des houillères de la Ruhle dans l'Aveyron et nouvel administrateur de la Compagnie napolitaine d'éclairage au gaz, prend les rênes de Marolles à tout juste trente ans.



< Fernand
Raoul-Duval
(1833-1893)



Henriette >
Raoul-Duval, née
Dassier-Labouchère
(1840-1923)

De 1863 à 1873, il se constitue un domaine de 1 400 hectares de terres cultivables. À partir de 1874, il décide de construire une ferme moderne, entièrement pensée en vertu des règles de l'industrie. Le 16 septembre 1877, la Ferme de Marolles est inaugurée par le Maréchal-Président Patrice de Mac-Mahon.

À partir de 1883, Fernand Raoul-Duval entreprend également de reconstruire le château. Il prend contact avec l'architecte bordelais Louis Garros qui a construit plusieurs châteaux pour l'aristocratie bordelaise et biterroise au cœur des vignobles. Le chantier se borne à l'élévation de deux tours d'escalier et de deux *loggias* donnant sur la salle à manger et le salon. Il ordonne cependant la construction de la maison de la Thibaudière pour y loger son fils Maurice et sa famille.

Fernand Raoul-Duval meurt en 1892. Sa femme va continuer à administrer le domaine jusqu'à son décès en 1923. À son décès, le domaine de Marolles passe d'abord à sa fille aînée Marguerite Raoul-Duval, mariée en secondes nocces, à Henri-Joseph Couturié. En 1936, le domaine passe à la dernière fille de Fernand Raoul-Duval, Elisabeth, qui s'est mariée en 1903 avec Jean Couturié, le fils d'un premier mariage de Henri-Joseph. Le couple n'aura pas d'enfant et lorsque Elisabeth meurt en 1951, le domaine de Marolles passe à son neveu Henri Couturié, né en 1901. Henri Couturié meurt en 1973 et sa femme en 1978. Le domaine de Marolles est alors partagé entre ses enfants.



Chasseurs posant devant la cour couverte



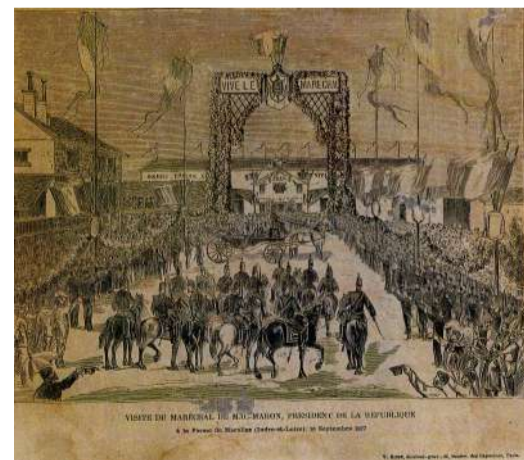
Indre-et-Loire

Le château de Marolles

PARCOURS PATRIMONIAL

Bibliographie

- FAYE H. (1883). «Excursion au chaâteau de Marolles et aux grottes de Marsin» In *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, tome VI, p.38-52.
- BOSSEBOEUF L.-A. (1912) *Un précurseur : Michel de Marolles abbé de Villeloin. Sa vie et son oeuvre*. Imprimeries tourangelles.
- MONTOUX A. (1984) *Vieux Logis de Touraine*. Volume 6, Tours : CLD, p. 83-85.
- MEUNIER Ch. (2006) *Genillé au fil des temps*. Chemillé-sur-Indrois : Editions Hugues de Chivré.
- MEUNIER Ch. (2008) « Fernand Raoul-Duval, un ingénieur à la campagne » In *Bulletin Municipal de Genillé*, 37^e année, p. 43-44.
- BAS E. (1994) *Marolles au XIX^e siècle : du domaine noble à la ferme modèle, de la noblesse locale à la haute bourgeoisie*, mémoire de maîtrise, Université de Tours.

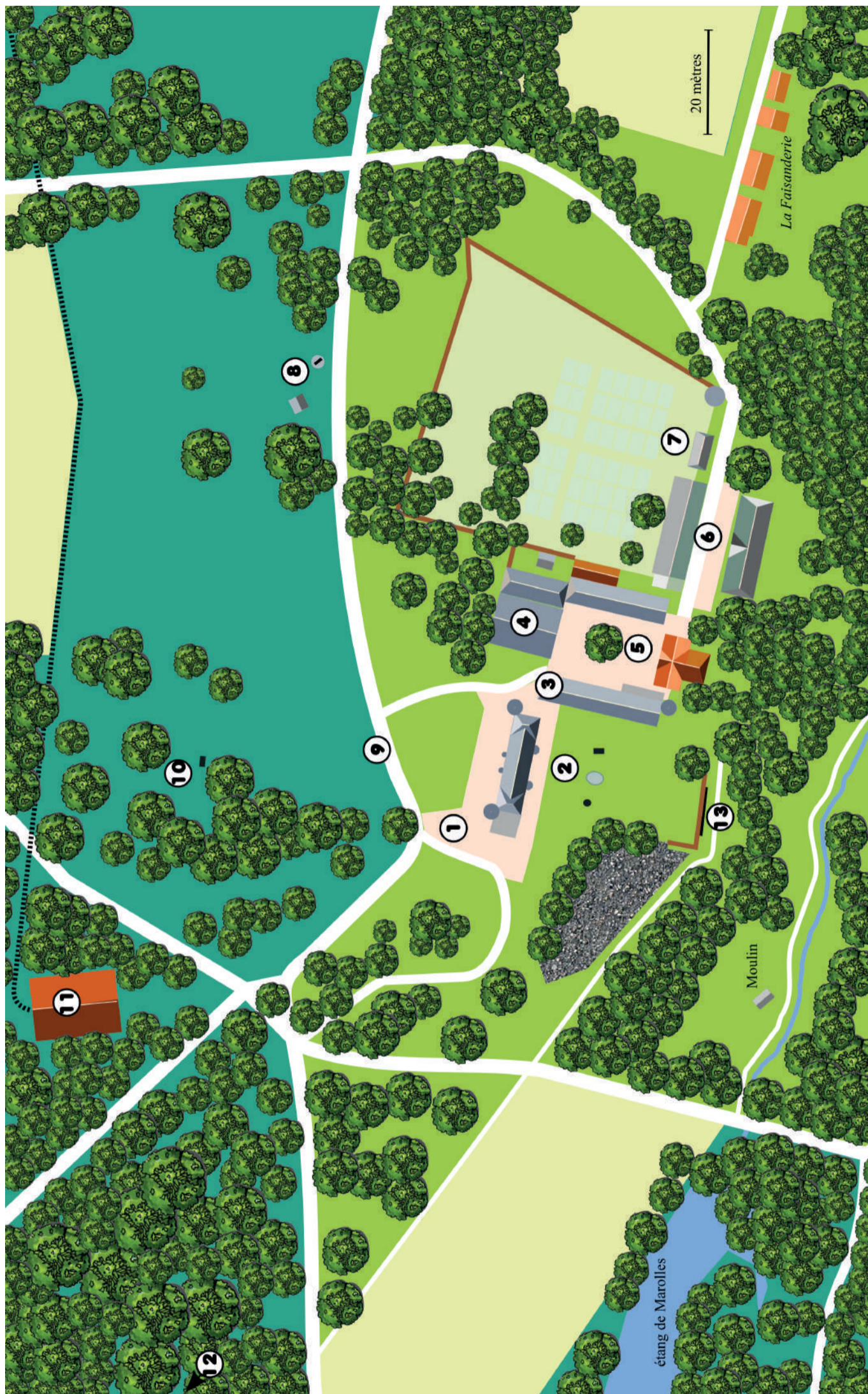


Inauguration de la Ferme de Marolles par le président Mac-Mahon, le 16 septembre 1877.

Remerciements

à Monsieur Bruno Couturié et à ses frères qui ont accepté généreusement d'ouvrir les portes de leur propriété familiale pour cette journée exceptionnelle du Patrimoine et qui m'ont donné accès à un certain nombre de précieux documents iconographiques.

Visite



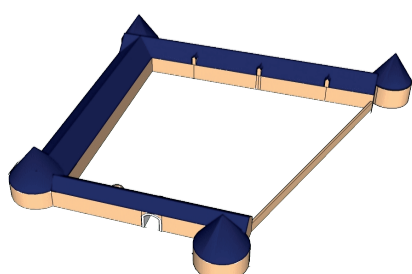
Façade Renaissance, donnant vers le sud



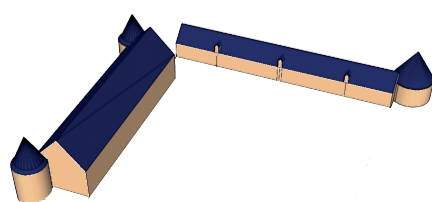
éolienne Bolée



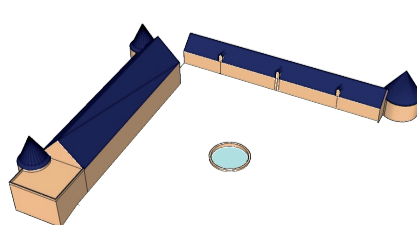
Façade néo-gothique, donnant vers l'est



1660



1863



1893

2. L'aile nord du château

Cette façade donnait sur la cour centrale du château Renaissance. Les fenêtres à meneaux à tympan bouché et pinacles datent du XVI^e siècle et très probablement de l'époque d'Étienne de Marolles.

3. La chapelle

La chapelle du château, a été fondée par Étienne de Marolles, sous le vocable de Notre-Dame et de Saint-Jacques. Elle fut bénie le 4 avril 1513, par Olivier, évêque de Sidon. Elle ne présente plus aujourd'hui qu'une abside et la moitié d'une nef. La charpente, qui prend la forme d'un berceau en tiers point, est apparente jusqu'à mi-hauteur. C'est dans cette chapelle que fut enterré, en 1633, Claude de Marolles, le père de Michel de Marolles, abbé de Beaugerais et de Villeloin.

4. Halle Couverte

Cette halle métallique reprend tous les standards d'une architecture de gare. Le toit en métal et verre repose sur une structure maçonnée qui est composée, au nord, par un ensemble de bâtiments d'habitations au premier étage et de réception au rez-de-chaussée. Cette cour couverte a très probablement été construite entre 1883 et 1892. Qui en est l'architecte ? Très probablement un architecte ferroviaire. La tradition familiale veut que cette cour couverte ait été construite par les ateliers Eiffel. Fernand Raoul-Duval et Gustave Eiffel ont à peu près le même âge (un an d'écart) et sont tous les deux ingénieurs et ont fréquenté les bancs de l'École Polytechnique au moins la même année 1852. Une autre tradition familiale attribuerait à Eiffel la construction des deux bergeries de la Grande Ferme dont l'architecture brique, acier et verre fait penser à l'architecture de la gare de Verdun (1870), construite par Eiffel.

5. Étables

L'architecture anglo-normande de cette étable laisse imaginer une construction du XIX^e siècle. Cette étable était réservée aux besoins du château et des communs.

6. Écuries

À partir de 1873, Fernand Raoul-Duval développe dans les bois de Marolles la chasse à courre

7. Orangerie

Le bâtiment de l'orangerie est une serre qui était chauffée grâce à un poêle à charbon situé à l'extérieur du bâtiment sur le pignon nord. L'orangerie est exposée plein ouest pour profiter au maximum de la lumière du jour. Face à l'orangerie, dans un espace clos, étaient disposées des parcelles de jardins qui étaient laissées à l'usage des différents domestiques servant au château et dans ses dépendances.

8. Éolienne Bolée

À cet emplacement se tenait une éolienne de marque Bolée, très probablement identique et contemporaine de la première et plus petite qui se trouve encore à la Grande Ferme. Cette éolienne qui s'élevait au-dessus d'une tour ronde crénelée avait été construite en 1876. Elle permettait de puiser l'eau dans une nappe en profondeur et d'alimenter en eau courante le château et ses dépendances.

9. L'aile Ouest du château

Cette aile a subi de nombreux aménagements au XVII^e et au XIX^e siècle. Elle est formée de deux pavillons encadrant un corps de bâtiment long de 20 mètres. Les angles de la façade occidentale possèdent deux tours rondes. En 1883, le château subit une importante restauration, avec l'ajout du bâtiment à toit en terrasse au sud, des deux tourelles en encorbellement sur la façade ouest et de deux loggias encadrant la porte sur la façade est.

10. Glacière

À l'arrière du château, dans le coteau, une glacière composée d'un couloir souterrain donne accès à deux cuves en entonnoir. On y entassait l'hiver la glace de l'étang.

11. Pressoir et cuves

Dès les débuts de sa ferme industrielle, Fernand Raoul-Duval pense à la vigne et à la viticulture de masse. C'est ici que le raisin était acheminé par wagonnets depuis la Grande Ferme. Il est versé au premier étage dans des cuves en briques émaillées.

Cependant, en 1882 le vignoble est détruit par l'oïdium et l'année suivante par le phylloxéra qui continuera à sévir jusqu'à l'arrivée des premiers pieds américains en 1888. Fernand Raoul-Duval est donc obligé de changer très vite d'orientation. Il se tourne vers la céréaliculture et l'élevage.

12. Ruines gallo-romaines

À 200 mètres du château, en se dirigeant vers le sud et sur la même colline, apparaissent des substructions qui se révèlent à première vue comme datant de l'époque gallo-romaine. Ces bâtiments formaient sans doute les dépendances d'une villa romaine. On a trouvé, avant 1883, à quelques mètres des substructions, les restes d'un silo de 1,30 mètre environ de profondeur.